Paroisse Notre-Dame
de Versailles

Feuille Biblique B 18 - 28 Mars 2021
DIMANCHE DES RAMEAUX

PREMIERE LECTURE : Livre d'Isaïe 50, 4-7

<u>Introduction</u> : Ce passage fait partie d'un ensemble de quatre textes, insérés dans le livre d'Isaïe : on les appelle communément les « Chants du Serviteur » car ils dessinent le portrait d'un envoyé de Dieu. Ils nous intéressent tout particulièrement pour deux raisons : d'abord par le message qu'Isaïe lui-même voulait donner par là à ses contemporains ; ensuite, parce que les premiers Chrétiens les ont appliqués à Jésus-Christ.

Isaïe 50, 4-7

4 Le SEIGNEUR mon Dieu
m'a donné le langage des disciples,
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, j'écoute.

5 Le SEIGNEUR mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

6 J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

7 Le SEIGNEUR mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi
j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

Isaïe ne pensait pas à Jésus-Christ quand il a écrit ce texte, probablement au sixième siècle av.J.C., pendant l'Exil à Babylone. Parce que son peuple était en Exil, dans des conditions très dures et qu'il aurait pu se laisser aller au découragement, Isaïe lui rappelait qu'il était toujours le serviteur de Dieu. Et que Dieu comptait sur lui, son serviteur (son peuple) pour faire aboutir son projet de salut pour l'humanité.

« <u>Pour qu'en disciple, j'écoute</u> » : « Ecouter », c'est un mot qui a un sens bien particulier dans la Bible : cela veut dire faire confiance ; les auteurs bibliques ont pris l'habitude d'opposer ces deux attitudes types entre lesquelles nos vies oscillent sans cesse : confiance à l'égard de Dieu, abandon serein à sa volonté parce qu'on sait dans la foi que sa volonté n'est que bonne… ou bien méfiance, soupçon porté sur les intentions de Dieu… et révolte devant les épreuves, révolte qui peut nous amener à croire qu'il nous a abandonnés ou pire qu'il pourrait trouver une satisfaction dans nos souffrances.

« <u>J'ai rendu ma face dure comme pierre</u> » : cette expression, habituelle en hébreu, signifie la résolution et le courage ; en français, on dit quelquefois « avoir le visage défait », eh bien ici le Serviteur affirme « vous ne me verrez pas le visage défait, rien ne m'écrasera, je tiendrai bon quoi qu'il arrive » ; ce n'est pas de l'orgueil ou de la prétention, c'est la confiance pure : parce qu'il sait bien d'où lui vient sa force : « Le SEIGNEUR Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages. »
Luc a repris exactement cette expression en parlant de Jésus : là où nos traductions disent « Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem », le texte grec dit « Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (Luc 9,51).